

norum), en remontant la rive droite de l'Allier, tandis que Vercingétorix suivait la rive gauche en observant l'ennemi. César réussit néanmoins à passer l'Allier, accélère sa marche et campe devant Gergovie.

Cette place était défendue par un illustre chef, l'Arverne Litavicus. César en poussait le siège activement et non sans succès, quand il apprend l'insurrection définitive des Eduens jusques là chancelants, et leur pleine adhésion au mouvement national.

Il lève le siège et se dispose à marcher contre les Eduens : *in Eduos castra movit* (1). Contre des adversaires si redoutables, ce n'est pas trop de toutes ses forces. Il songe donc à opérer sa jonction avec Labiénus qui est retourné, nous l'avons vu, aux extrêmes limites des Sénon et chez les Parisiens avec quatre légions. Suivons César, la carte sous les yeux.

Après trois jours, il passe l'Allier, n° 2 : *Tertio die ad flumen Elaver pontem reficit atque exercitum transducit* (2).

Il arrive à marches forcées sur les bords de la Loire, n° 3 : *Admodum magnis diurnis atque nocturnis itineribus confectis, contra omnium opinionem ad Ligerim pervenit* (3). Remarquez avec quel soin il nomme les fleuves qu'il passe et les distances qu'il franchit.

Il continue sa marche vers le nord dans la direction des Sénon proprement dits, c'est-à-dire du côté de Sens, leur capitale : *Iter in Senones facere instituit* (4). Là il opère sa jonction avec Labiénus, n° 4.

Cette marche circonstanciée, ces détails sont d'une im-

(1) Cap. 53.

(2) Cap. 53.

(3) Cap. 56.

(4) Cap. 56.